



HAL
open science

Strasbourg, ensorcelé par les gymnastes russes

Nicolas Monod

► **To cite this version:**

Nicolas Monod. Strasbourg, ensorcelé par les gymnastes russes : un exemple de " propagande douce " au temps de la Guerre Froide.. 2011. halshs-00812045

HAL Id: halshs-00812045

<https://shs.hal.science/halshs-00812045>

Preprint submitted on 11 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Réseau des Correspondants départementaux de l'IHTP

« La Guerre Froide vue d'en bas : 1947-1967 »

Thème III : Lieux et pratiques de sociabilité

Sous la direction de :

- Philippe Buton, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Reims,
- Olivier Büttner IR IHTP-CNRS
- Michel Hastings, Professeur de Science politique à l'Institut d'Etudes Politiques de Lille.

§§§§§§§§

« Strasbourg, ensorcelé par les gymnastes russes » : un exemple de « propagande douce » au temps de la Guerre Froide.

Auteur : Monod, Nicolas

Correspondant IHTP pour le Bas-Rhin

La guerre froide, ce n'est pas seulement une question de politique internationale, de tensions au plus haut niveau, d'affaires d'espionnage, de manifestations, de discours et de rhétoriques sur-jouées, c'est aussi de manière beaucoup plus pacifique, mais non moins âpre, une compétition d'images.

Le sport et les manifestations culturelles prennent alors toute leur place, y compris, dans leur dimension les plus ordinaires. Ainsi, une simple exhibition d'athlètes ou d'artistes suffit par exemple à diffuser dans l'opinion publique, une image positive du pays dont ils sont ressortissants et de son système idéologique. L'URSS a en effet bien compris tout l'intérêt qu'elle avait ainsi à laisser se produire de l'autre côté du Rideau de fer des athlètes surentraînés, véritables ambassadeurs du socialisme, et dont la prestation et les prouesses enthousiasmaient un public conquis. Ces sportifs de haut niveau démontraient alors l'efficacité d'une propagande « douce » qui permettait d'élargir son audience bien au-delà du cercle de militants dévoués et rôdés aux discours officiels et à la rhétorique manichéenne habituelle.

Les archives départementales peuvent contenir de véritables petits « bijoux ». Ce sont des sources, au premier abord, anodines, qui témoignent de la réalité d'une compétition internationale, pouvant revêtir des dimensions banales mais non moins efficaces à travers

lesquelles se construisaient les images et les représentations de l'opinion publique.

C'est le cas de cette exhibition de gymnastes olympiques soviétiques qui se produisent à Strasbourg le soir du 26 décembre 1953, révélée par un rapport des Renseignements Généraux¹ et par quelques coupures de presse.

*
* *

I. Une délégation de gymnastes soviétiques en tournée en France

Aux Archives Départementales du Bas-Rhin, le carton 544 D 97 est consacré à la surveillance par les RG des activités du Parti Communiste en 1953. Il comprend des rapports mais aussi quelques coupures de presse, sur l'activité de ce Parti au cours d'une année chargée en événements. Certains faits relatés apparaissent, aux premiers abords, anodins. Pourtant, ils peuvent mériter une attention particulière.

Il en est ainsi d'une exhibition de gymnastes soviétiques, le 26 décembre 1953, en soirée, au Palais des Fêtes de la capitale alsacienne. La délégation soviétique s'est d'abord produite à Paris peu de temps avant les fêtes de Noël et à Mulhouse la veille, le 25 décembre où, dans les deux cas, elle a reçu un accueil enthousiaste. A l'origine de cette tournée de l'équipe soviétique, se trouve une organisation proche de PCF, la *Fédération Sportive et Gymnique du Travail* (FSGT) qui milite pour la promotion du sport ouvrier. Mais pour l'occasion, elle s'est associée à la *Fédération Française de Gymnastique* et même à l'AGR (*l'Avant Garde du Rhin*), émanation de la Ligue d'Alsace des Patronage Chrétien ! Un comité interfédéral a été ainsi mis en place. La gymnastique se veut apolitique. Le sport seul est ainsi officiellement valorisé !

La délégation soviétique est notamment constituée de quatre femmes et de quatre hommes, dont plusieurs sont des athlètes olympiques. On note notamment la présence de Viktor Tchoukarine, champion olympique (tous agrès) aux jeux d'Helsinki de 1952 ainsi que le champion olympique aux anneaux Chaguinian « au teint basané et à la moustache noire »², Botcharova championne pour la poutre et la « petite » Konovalova, la championne toute catégorie. L'épithète « olympique » constitue incontestablement une carte de visite susceptible d'attirer un large public désireux d'assister à un spectacle prometteur, tant les gymnastes soviétiques ont la réputation d'exceller dans leur discipline. Ils sont incontestablement les ambassadeurs privilégiés de leur pays et de leur régime. La presse a annoncé l'événement. Le public attendu est nombreux.

Le 26 décembre 1953, c'est en fin de matinée qu'elle est accueillie sur le quai de la Gare strasbourgeoise par une délégation française constituée des représentants de la Municipalité, de la Commission Municipale des Sports et des fédérations nationales et régionales de gymnastique³.

De leur côté, les athlètes soviétiques sont « solidement encadrés » par tout leur staff technique

¹ AD, Bas-Rhin, 544 D 97, notes des RG.

² Les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 27-28 décembre 1953

³ *Ibid.*

mais aussi par des officiels comme M. Vlassov, le conseiller à l'ambassade de l'URSS à Paris, M. Nikitine, le délégué à l'Office Soviétique des Sports. Au cours de la cérémonie de réception, on note également la présence de M. Le Consul de Pologne (pays frère) ainsi que des représentants locaux du PCF et d'organisations affiliés comme M. Rosenblatt, le seul député communiste du Bas-Rhin, M. Boosz, le chef de file des conseillers municipaux communistes, M. Prawer de « *l'Association France –Urss* » et de M. Mohn, président du « *Comité pour la Paix* ».

La presse locale est conviée à la courte cérémonie de réception, organisée à la gare de Strasbourg même. Quelques personnalités sacrifient au rite des discours convenus, souvent redondants. Tous insistent en effet sur l'importance du sport comme vecteur essentiel de rapprochement entre les nations. Ainsi, c'est au représentant de la Municipalité, le président de la Commission Municipale des Sports, M. Schmitt de prononcer en tout premier lieu des paroles de bienvenue. Il insiste notamment sur le rapprochement que les sports facilitent entre les peuples. Puis, le président de « *l'Association France-Urss* », principale co-organisatrice de la manifestation, prononce à son tour une allocution soulignant lui aussi l'importance des rapports et des échanges sportifs. Le chef de la délégation soviétique, Nikitine, lui répond par une allocution analogue, insistant sur les vœux des sportifs et sur la portée de ces rencontres entre nations pour le bien de la paix mondiale. Des échanges de cadeaux clôturent la cérémonie. Puis un déjeuner dans l'un des meilleurs restaurants de Strasbourg est organisé (le *Kammerzell*). Les hôtes soviétiques sont traités avec les plus grands égards.

Il est intéressant de souligner l'importance des idées de « paix » et d'échanges dans les discours prononcés en présence de la presse. Dans un contexte international de tensions, la paix est ainsi sans cesse invoquée. Sa promotion est l'objectif premier de ces exhibitions sportives. Toutefois, cela ne doit pas masquer l'idée qu'une telle manifestation est avant tout une opération de communication, destinée à diffuser au sein de l'opinion publique une image valorisée d'un pays et d'un système, constamment diabolisés par la rhétorique classique de la guerre froide. La paix est certes une considération essentielle, systématiquement alléguée tant par les Français que par les Soviétiques, mais l'enjeu implicite se joue sur un autre niveau, sur l'image qu'entend donner d'elle-même, l'Union soviétique dans l'opinion publique occidentale.

II. Un « show » réussi devant un large public conquis

*« A l'arrivée en gare de Strasbourg des as soviétiques de la gymnastique artistique, un premier étonnement s'empara de nous. Nous attendions des statures athlétiques. En tenue civile alors, les représentants masculins et féminins du sport russe ne donnaient aucunement l'impression de... surhommes », note le lendemain le journaliste des Dernières Nouvelles d'Alsace, rien ne laissait deviner cette maîtrise, cette force, cette concentration qu'ils et elles étalèrent lors du gala au Palais des Fêtes ».*⁴

Une exhibition d'une équipe olympique soviétique de gymnastique à Strasbourg, en pleine guerre froide, voilà un événement rare et donc susceptible d'attirer un public nombreux et avide de découvrir ainsi des athlètes de haut niveau. La curiosité est aiguisée par le fait qu'est

⁴ *Ibid.*

ainsi donnée l'occasion de découvrir *de visu* ces sportifs issus de l'autre côté du « rideau de fer », autrement dit de ce monde étrange dont on n'a qu'une vague idée, à une époque où les images sont rares. Un monde que finalement l'on ne connaît que par des témoignages passés au prisme de la propagande officielle. Ces athlètes intriguent et suscitent, par leur simple présence, une curiosité légitime.

La manifestation a d'ailleurs fait l'objet d'une large publicité par voie de presse et trois milles personnes sont, ainsi, présentes dans la salle des fêtes qui est comble. Parmi le public se trouvent bien évidemment des officiels, des militants communistes (dont la curiosité pour ces « ambassadeurs du socialisme » est sans doute encore plus aiguës). Cependant, le public est aussi constitué d'affiliés bas-rhinois aux associations de gymnastique ainsi que de simples curieux et autres amateurs de sport et de spectacle. Le prix d'entrée, entre 100 et 300 francs, est resté relativement modique.

L'exhibition est l'objet d'un rituel scénarisé. Selon la presse et le rapport du fonctionnaire des Renseignements Généraux, un représentant parisien de la FSGT, M. Gruit, présente les équipes en soulignant leurs mérites tandis qu'un autre membre de la Fédération Sportive et Gymnique des Travailleurs, membre du PCF, fait l'éloge du sport soviétique et remet des plaquettes de souvenirs à chaque membre de la délégation hôte⁵. Les athlètes et l'entraîneur reçoivent également des cadeaux (tableau, gerbes de fleurs et souvenirs divers). L'équipe olympique peut alors faire son entrée officielle dans la salle, qu'elle traverse pour se rendre sur la scène, en marchant en cadence et en file indienne sur un air traditionnel russe. La foule se prend au jeu. A l'initiative des militants communistes présents, une large faction du public se met à scander l'air russe et à frapper dans les mains. Puis suivent les hymnes nationaux de l'URSS et de la France à l'issue desquels peut commencer l'exhibition proprement dite. Cette dernière est une « *pleine réussite d'un point de vue sportif* »⁶.

Dans le journal l'Alsace du dimanche 27 décembre, on dispose d'un rapport détaillé de l'exhibition de Mulhouse qui s'est produite la veille de celle de Strasbourg : « *Même dans les exercices classiques, il y avait beaucoup d'inédit : l'élégance, la virtuosité, la tenue impeccable et la perfection du geste* ». Les athlètes « *le sourire aux lèvres (ont effectué) avec une apparente désinvolture des mouvements prodigieux d'une grande difficulté* »⁷. L'enthousiasme du public strasbourgeois est manifeste et est à la hauteur du spectacle proposé. Les athlètes sont vigoureusement applaudis : « *Inutile de préciser que les applaudissements frénétiques ont salué les performances des Soviétiques* », avait noté la veille le journaliste de l'Alsace pour l'exhibition mulhousienne⁸. Vers 23 h 30, le spectacle se termine par un discours de remerciement prononcé par le représentant de la municipalité qui souhaite que « *d'autres rencontres suivent pour le bien de l'entente mondiale* »⁹. Puis, les athlètes soviétiques quittent la salle par un cérémonial identique qu'en début de soirée, sous les applaudissements. Aucun incident n'est signalé.

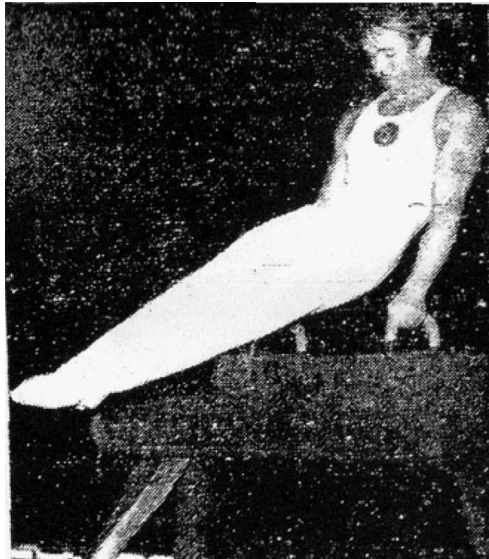
⁵ AD, Bas-Rhin, 544 D 97, notes des RG., ainsi que *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, 27 décembre 1953

⁶ AD, Bas-Rhin, 544 D 97, notes des RG

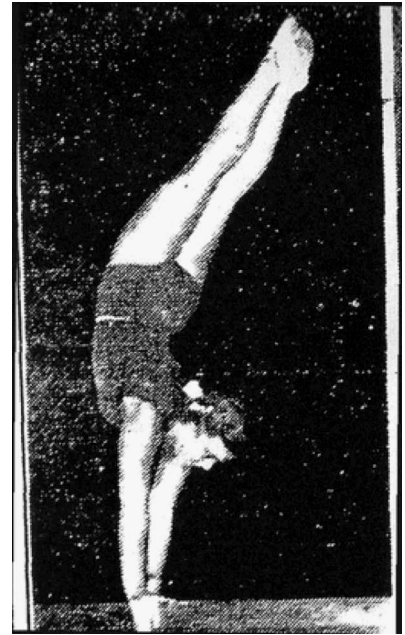
⁷ *L'Alsace*, 27 décembre 1953

⁸ *Ibid.*

⁹ AD, Bas-Rhin, 544 D 97, notes des RG



DNA, 27-28 décembre 1953



III. Une propagande « douce » mais efficace

Le fonctionnaire qui rédige son rapport pour les Renseignements Généraux se montre catégorique. « *Il va sans dire que la démonstration de l'équipe soviétique a produit une **profonde et durable impression** sur le public présent et qu'elle constitue un moyen de propagande des plus efficaces pour l'URSS* »¹⁰.

L'opération a du reste été conçue avant tout dans ce dessein. Ainsi, par un rapport des RG en date du 16 décembre, on apprend que « *dans les milieux communistes, on a fait valoir que la tournée de l'équipe russe obtiendrait un succès plus étendu si elle était organisée sous une étiquette neutre* », d'où l'idée de s'associer aux autres groupements sportifs, de tendance « bourgeoise », la Fédération Française de Gymnastique et le Patronage¹¹. L'objectif est bien de « toucher » un public élargi et de ne pas s'en tenir aux seuls militants et sympathisants communistes. Cependant, c'est l'organisation proche du PCF qui reste maîtresse d'œuvre et sous le couvert de promouvoir la discipline sportive, une telle manifestation est avant tout destinée à encenser le sport soviétique !

L'organisation de l'événement s'est du coup déroulée dans la précipitation et dans l'improvisation. « *Quant à l'initiative qui est née de la nécessité de mener à bien une grande et sélecte manifestation de la gymnastique, cette création d'un comité interfédéral, nous espérons qu'elle ne restera pas sans lendemain* », rapporte la presse, qui précise « *dans l'improvisation souvent, les talents se confirment. On peut dire ceci de ce comité interfédéral qui, en quelques jours, dut et réussit à monter ce brillant gala. Les délégués du Groupement de Strasbourg (FFG), de la Commission de Gymnastique du Bas-Rhin (FSGT) et de « l'Avant-Garde du Rhin » le composant, avaient certes peu fermé l'œil durant la semaine qui précéda Noël. Une réussite pleine et entière vient de les récompenser* »¹².

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² Les Dernières Nouvelles d'Alsace, 29 décembre 1953

L'opération de communication est à cet égard une réussite incontestable. Les prouesses des gymnastes soviétiques ont enthousiasmé une foule composite. Les militants communistes ont sans doute conforté leurs convictions tandis que les autres se sont laissés séduire par la qualité du spectacle réalisé. Ainsi, par leurs talents et leur abnégation, les athlètes soviétiques en ont fait bien plus pour l'image de leur pays que tous les discours maintes fois répétés des politiques et autres thuriféraires du régime. Ils ont donc servi leur patrie et tel est bien le rôle qui leur est assigné dans tout voyage à l'Ouest !

La réussite d'une telle opération de communication est démultipliée par l'écho qu'en donne la presse locale dès les éditions du lendemain. L'auteur des RG constate ainsi dans son rapport l'unanimité des titres de presse.

« Son retentissement va être d'autant plus grand que la presse locale ne ménage pas ses éloges et publie des articles avec des titres comme « Après Paris et Mulhouse, Strasbourg s'est laissé ensorceler par les gymnastes russes ». « Les gymnastes russes ont conquis Strasbourg » « un événement unique », les « gymnastes russes ont fait merveille »¹³.

DNA, 27-28 décembre 1953



L'article du journal l'Alsace consacré à l'exhibition qui eut lieu à Mulhouse est ainsi, sur plus de trois colonnes, dithyrambique. « Jamais certainement les sportifs mulhousiens n'ont eu l'occasion d'assister à une pareille démonstration (...). La facilité apparente avec laquelle nos hôtes ont effectué quelques exercices d'une très grosse difficulté a quelque chose d'irréel qui vous laisse rêveur (...). Nous avons été impressionnés (...), nous avons été suffoqués (...); quant aux gymnastes féminines, elles ont été stupéfiantes... »¹⁴

Pour l'exhibition strasbourgeoise, le journaliste des Dernières Nouvelles d'Alsace n'est pas non plus avare de compliments : « Il est impossible de décrire ce que nous avons vu (...); ce fut souvent la perfection même », écrit-il le soir même dans un court article avant le bouclage du numéro. Le lendemain, il précise : « il est réconfortant de voir que les humains sont capables de s'entendre quand une « grande, belle et noble chose » les tracasse et anime. Le moment esthétique qui inhère à la gymnastique artistique se sait-il pas faire oublier un moment du moins les discours, préjugés, les mouvements parfois trop intéressés de nous, pauvres mortels (...). La plus belle leçon qui se dégage de ce brillant récital russe de gymnastique artistique, c'est qu'il y a heureusement encore des moments et des domaines où, sans esprit de classe et de clan, les hommes de bonne volonté peuvent se tendre la main »¹⁵.

¹³ AD, Bas-Rhin, 544 D 97, notes des RG

¹⁴ L'Alsace, 27 décembre 1953

¹⁵ Les Dernières Nouvelles d'Alsace, 27-28 décembre 1953

Le bouche à oreille aidant, tous les organisateurs de la manifestation peuvent ainsi se réjouir d'une telle réussite. La municipalité de Strasbourg peut en effet se targuer d'avoir accueilli, dans une ville à vocation européenne (siège du Conseil de l'Europe) une manifestation internationale utile à la paix ! Les fédérations de gymnastique entendent profiter de l'intérêt suscité pour leur discipline sportive, exigeante, servie par des athlètes de très haut niveau, à vocation olympique. Le Parti communiste et ses organisations affiliées dont la FSGT, ont bien conscience de tout le bénéfice dont ils peuvent tirer de telles manifestations, dont chacun souligne l'efficacité accrue ! Quant à l'URSS, elle sait, que, sous couvert de manifestation de paix, de telles exhibitions sportives, encore rares en 1953, sont avant tout des opérations de communication destinées à servir ses intérêts et à construire, dans l'opinion publique occidentale, bien mieux que par les canaux traditionnels de la propagande, une image positive et valorisée de la « patrie du socialisme ».

*
* *

Appréhender la guerre froide vue d'en bas, c'est notamment s'interroger sur les vecteurs de diffusion de l'image de l'URSS dans l'opinion publique, captés à grande échelle, c'est-à-dire au plus proche de cette dernière, non seulement par les discours officiels, les polémiques, les invectives mais aussi par les manifestations sportives, culturelles, artistiques... C'est donc être attentif à tous ces événements, parfois anodins, qui contribuaient à construire les représentations de l'opinion.

L'exhibition d'une équipe olympique soviétique de gymnastique à Strasbourg le 26 décembre 1953, voilà un événement rare, depuis longtemps tombé dans l'oubli mais qui est pourtant emblématique de cette compétition à laquelle se livraient les deux Grands. L'enjeu était bien la construction d'une image positive dans l'opinion (et notamment dans sa faction non militante). Des traces de telles manifestations subsistent dans les archives (presse, compte-rendu...) et témoignent de leur indéniable popularité, qui contrastaient avec les tensions au plus haut niveau de l'époque.

Le sport, les arts, la science et la culture étaient donc les champs investis par cette « propagande douce » qui délaissait la sémantique habituelle des discours et des invectives au profit de manifestations populaires. Ces dernières, sous le couvert de la promotion indispensable de la paix, constituaient en réalité des opérations de communication d'une efficacité avérée.